



— 0 —

L'INDEMNITE DU GOUVERNEUR-GENERAL

A l'époque déjà lointaine où il n'existait pas de chemins de fer au Canada, on se servait pour le transport des marchandises, et le voyage des personnes, des voies fluviales, ces "chemins qui marchent" comme on l'a dit si justement. Pour relier entre elles nos voies navigables il fallait créer des canaux. On créa d'abord le canal Lachine, puis en 1820, on creusa le canal Welland.

A cette époque, on eut peut-être le tort de ne pas prévoir l'avenir. On construisit nos canaux en rapport avec le gabarit moyen des navires dont on escomptait le passage par nos canaux. Si bien que peu à peu notre marine se développant comme toutes choses au Canada, nos canaux devinrent insuffisants.

Mais à ce moment, le Canada n'était pas très riche, il n'était guère connu sur le marché du monde et son crédit n'était pas ce qu'il est devenu plus tard : de tout premier ordre. Nous avions besoin d'argent pour creuser nos canaux et les élargir, car le tonnage des navires et leur nombre augmentaient d'année en année. Nous ne pouvions en trouver qu'en Angleterre et encore fallait-il avoir recours au ministre des Colonies qui intervenait auprès de son collègue des Finances.

En 1843, le gouvernement canadien eut besoin d'un million de dollars pour agrandir le canal Welland, et il s'adressa aux autorités métropolitaines, lesquelles s'empressèrent, ainsi qu'il convenait, de consentir un prêt dont l'emploi devait être affecté au développement des richesses naturelles de sa colonie de l'Amérique Britannique du Nord. Le gouvernement de Grande-Bretagne nous consentit même ce prêt à cinq pour cent d'intérêt par an. C'était un prêt consenti à des conditions exceptionnellement avantageuses, étant donnés les taux de l'époque.

Vers 1840, les autorités impériales faisaient parvenir chaque trimestre à notre gouverneur-général son indemnité de résidence.

On sait qu'alors les paquebots ne sillonnaient pas l'Atlantique. Les "Lévriers de la Mer" ne traversaient pas en cinq jours de Liverpool à Rimouski. Expédier de l'argent était toute une affaire.

Bref, le ministre anglais des Finances reçut un bon matin du gouvernement canadien la somme représentant les intérêts d'un trimestre du prêt d'un million de piastres consenti pour l'agrandissement du canal Welland. Le ministre, après avoir compté le contenu du paquet regret-